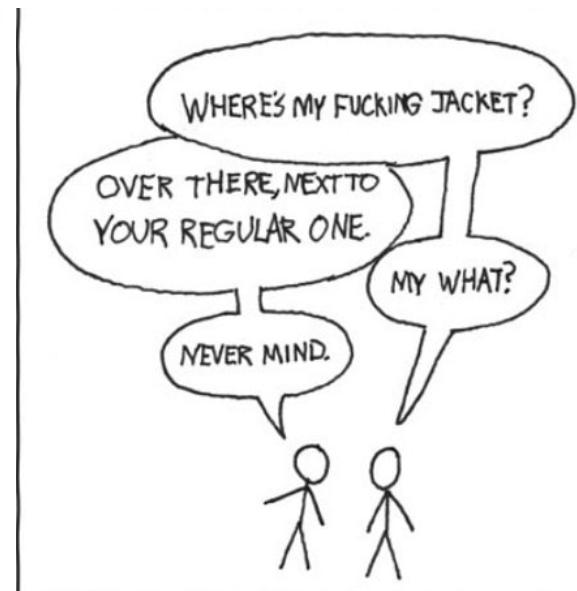
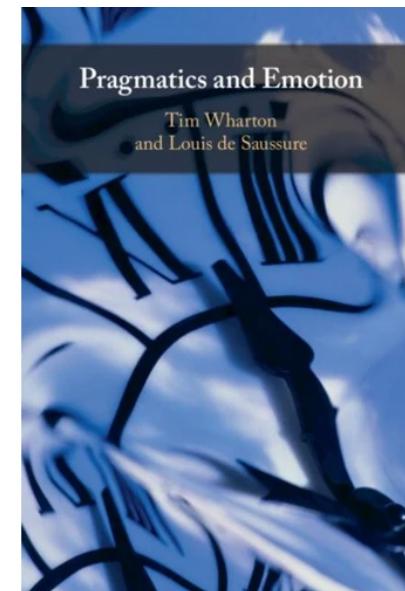
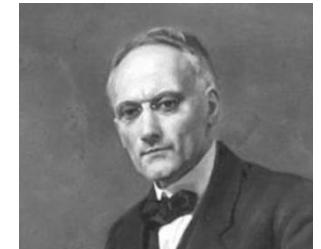


Interjections, modificateurs expressifs et autres effets « affectifs » : un défi pour la pragmatique

CRISCO - Caen - 2 octobre 2025



l'apport de Charles Bally (1909; 1923) : l'affect au cœur du langage



La théorie de la parole

Bally a développé une théorie du langage articulée autour de deux dimensions : les idées abstraites et l'affectivité (émotions, impressions). Il considérait que ces éléments étaient "presque toujours unis à divers degrés dans la formation de la pensée".

Les pensées "vécues"

Pour Bally, les pensées ordinaires exprimées dans le langage ne concernent jamais uniquement la "raison pure". Elles sont pratiquement toujours chargées d'affects à des degrés divers, qu'il s'agisse d'émotions donnant lieu à des épiphanies, des frustrations et des impulsions, ou des impressions destinées à l'auditoire.

Dictum et modus

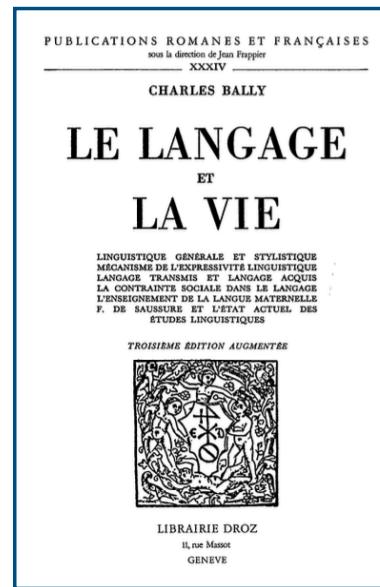
Bally distingue le dictum (la proposition exprimée ou "ce qui est dit") et le modus (la "façon de phraser"), ce dernier incluant l'intonation, les expressions faciales et autres manifestations de l'affectivité du locuteur.

l'apport de Charles Bally : l'affect au cœur du langage

"Si quelqu'un me dit que la vie est courte, cet axiome ne m'intéresse pas en lui-même, tant que je ne le sens pas, tant qu'il n'est pas vécu."

L'idée générale ne pénètre réellement en nous que par une "modification subjective accompagnée d'une vibration affective, si légère soit-elle, et cela n'est possible que si, par des associations simples ou complexes, peu importe, je pense à ma vie ou à celle d'autres personnes impliquées dans mon existence"

Charles Bally, *Le langage et la vie* (1926), 15



"Il [le langage] exprime le contenu de notre pensée, à savoir nos idées et nos sentiments : les éléments intellectuels et les éléments affectifs étant presque toujours unis à doses variables dans la formation de la pensée, la même composition se reproduit dans l'expression"

(Bally 1909 : 1).

"Les stimulus sensoriels sont « translatés » en « impressions » et « jugements de valeur » qui correspondent à toutes sortes d'évaluations"

(Bally 1926: 14).

descriptif vs expressif



Lorsqu'une personne dit "Je suis heureuse", elle décrit son état émotionnel de manière propositionnelle. Cette description peut être vraie ou fausse, et constitue une affirmation mesurée et réfléchie sur son état interne.

Ces énoncés sont facilement paraphrasables et s'intègrent bien dans les théories traditionnelles de la signification (hormis pour les effets affectifs qu'elles peuvent susciter).



En revanche, quand quelqu'un s'exclame "Youpi !", il exprime directement son émotion de façon spontanée, sans la décrire. Ces expressions sont impossibles à paraphraser et résistent aux analyses propositionnelles.

Le sens qu'elles véhiculent est "descriptivement ineffable" (Potts 2007) : impossible à capturer précisément avec des descriptions. Elles sont non conceptuelles / non-propositionnelles.

(Wharton 2003; Blakemore 2011;
Kleiber 2016)

Youpi!

- * C'est faux / * Je sais.

Je suis heureux.

- ? C'est faux / Je sais

Tu es heureux?

- Oui, je suis heureux / * Oui, youpi.

Youpi! Je suis heureux!

* Je suis heureux! Je suis heureux!

Wharton (2003): sur l'interjection "ouch!"

Kleiber (2016): sur l'interjection "aïe!"

Hypothèses:

1- la non-véridicibilité est une conséquence du caractère non-vériconditionnel de ces expressifs

2- elle est due à une composante de sens **montrée** plutôt que **dite**, qui correspond à leur caractère évidentiel émotif et n'est pas verbalisable.

descriptif vs expressif



Lorsqu'une personne dit "Je suis heureuse", elle décrit son état émotionnel de manière propositionnelle. Cette description peut être vraie ou fausse, et constitue une affirmation mesurée et réfléchie sur son état interne.

Ces énoncés sont facilement paraphrasables et s'intègrent bien dans les théories traditionnelles de la signification (hormis pour les effets affectifs qu'elles peuvent susciter).



En revanche, quand quelqu'un s'exclame "Youpi !", il exprime directement son émotion de façon spontanée, sans la décrire. Ces expressions sont impossibles à paraphraser et résistent aux analyses propositionnelles.

Le sens qu'elles véhiculent est "descriptivement ineffable" (Potts 2007) : impossible à capturer précisément avec des descriptions. Elles sont non conceptuelles / non-propositionnelles.

(Wharton 2003; Blakemore 2011;
Kleiber 2016)

Youpi!

- * C'est faux / *Je sais.

Je suis heureux.

- ? C'est faux / Je sais

Tu es heureux?

- Oui, je suis heureux / * Oui, youpi.

Youpi! Je suis heureux!

* Je suis heureux! Je suis heureux!

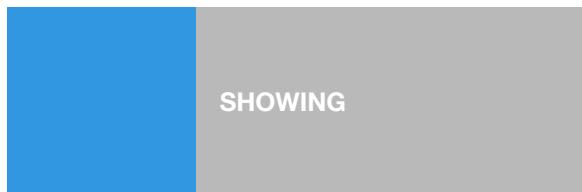
Wharton (2003): sur l'interjection "ouch!"

Kleiber (2016): sur l'interjection "aïe!"

dit et montré



Communiquer verbalement à l'aide de signes non-naturels, linguistiques.



Présenter des indices de P

- en principe avec l'intention que l'acte de monstration soit identifié (acte de communication ostensive-inférentielle)

(Sperber & Wilson 2015)

"Waow!" dit par Marie devant un paysage spectaculaire:

"Ici, le sens linguistique de l'énoncé (pour autant qu'il existe) ne donne qu'une indication grossière du type de conclusions que l'interlocuteur est encouragé à dériver, et l'apport voulu ["the intended import"] n'est pas paraphrasable du tout par une proposition".

hétérogénéité des phénomènes expressifs



Phénomènes Linguistiques

Épithètes nominales explétives et non-explétives (le salaud, le connard), jurons (merde, putain), diminutifs (chéri, minou), adjectifs expressifs (foutu), adverbes de phrase...



Phénomènes à la frontière du verbal

Interjections (wow, oh. aïe, hey, well, ben...), caractéristiques prosodiques du discours, actes de langage liés à l'expression conventionnelle de salutation, remerciement ou excuse, expression directes d'état mentaux; cris...



Phénomènes non-linguistiques

Gestes, expressions faciales, postures corporelles et ton de voix qui communiquent des états affectifs, soupirs...



Structures particulières, effets discursifs

Répétitions, figures de style et autres structures qui produisent des effets expressifs sans encoder directement de signification expressive; inversions, oralité (style indirect libre...), ironie...

- (1) Où est mon **foutu** manteau?
- (2) The **damn** dog needs a walk again
- (3) Peter came **fucking** late
- (4) Le dîner m'a coûté 50 **putain** d'euros
- (5) **Franchement**, Pierre est gonflé.
- (6) **Aaaaa!** (ouvrant la fenêtre et soupirant d'aise)
- (7) **Well**, she did some of her homework.
- (8) **It is the East and Juliet is the sun**
- (9) My childhood days are **gone, gone**.

ineffabilité descriptive et procéduralité



Ineffabilité descriptive

Les manifestations affectives directes ne sont pas paraphrasables sans perte essentielle de sens (comme "aïe" n'est pas équivalent à "j'ai mal"). Dès lors, les expressions qui les évoquent sont dites "**non-propositionnelles**".



Expressions procédurales

Les expressions procédurales sont des éléments linguistiques qui ne peuvent se réduire à du matériel conceptuel: connecteurs discursifs, temps verbaux, éléments fonctionnels, certains adverbes de phrase... Ces expressions sont aussi non-paraphrasables.



Connecteurs discursifs

"Mais", "d'ailleurs", "so", "moreover" etc. (mais voir Assimakopoulos & al. 2023 pour une proposition d'extension à tous les connecteurs).

Le point commun: l'ineffabilité descriptive

Les contenus non-propositionnels ne se réduisent pas à l'expression des affects. Ils concernent également les connecteurs discursifs.

Sens conceptuel et sens procédural

Les contenus non-propositionnels, non conceptuels, sont conçus par la pragmatique cognitive (théorie de la pertinence) comme relevant du **sens procédural**, une notion héritée de Ducrot (expressions "instructionnelles").

Le sens procédural est computationnel, non représentationnel.
(Blakemore 1987; 2011)

ineffabilité des attitudes (ironie)

"J'adore quand tu conduis prudemment".
[ironiquement]

L'ironie est une mention échoïque qui marque une attitude propositionnelle (Sperber & Wilson) / une reprise distanciée des propos d'un énonciateur (Ducrot).

Lorsque l'énonciateur n'est pas fictif, l'ironie cible la personne qui fait l'objet de la mention échoïque.

Elle comporte alors une valeur intersubjective particulière:

Ironie "mordante", "glaçante" etc.

> se sentir mordu, se sentir glacé...

Second, irony is not simply a non-literal utterance conveying implicitly some other information that could be spelled out without loss. As a matter of fact, an ironical utterance cannot be 'translated' in a full-fledged propositional format (Saussure in press). Reformulation (2) of (1) simply loses the ironical content, although it conserves the informational substance:

- (1) What nice weather for a walk! (when it's raining).
- (2) It is raining and you said the weather would be nice, therefore you are ridiculous.

It conforms to our opinion that irony involves a non-propositional content, dealing with emotions or attitudes, and which needs to be identified and captured by a hearer for irony to exist at all.

de Saussure L. & Schulz P., 2009, Subjectivity out of Irony, *Semiotica*

expressifs et composants de sens propositionnel



Certains expressifs sont des modificateurs vériconditionnels

Dans *It's fucking brilliant* (Gutzmann 2019, in Legallois 2022) il porte comme intensifieur sur l'adjectif.

Elle a encore invité son connard de petit copain

> Elle a encore invité son petit copain, qui est un connard

Cependant cette reformulation n'épuise pas l'effet de "connard" induit par la structure initiale



Les expressifs explétifs ne sont pas des modificateurs de la tête nominale

Où est mon foutu manteau?

- * Il n'est pas plus foutu que l'autre

If my friend has invited his damn girlfriend, I will not join the party.

> * My friend has invited his girlfriend, who is damned. (Blakemore 2011)



Ils ne portent pas nécessairement sur leur cible syntaxique

Dans *Save the fucking planet*, la planète n'est pas ciblée par l'appréciation affective donnée par "fucking".

Dans "The damn dog needs a walk again", la cible de l'agacement est probablement là aussi plus diffuse que "the dog".



The **damn** dog needs a **walk** again

The **damn** dog needs a walk **again**

The **damn** dog needs a walk again [and saying this **irritates me**]

The **damn** dog needs a walk again [**in the current circumstances, which irritates me**]

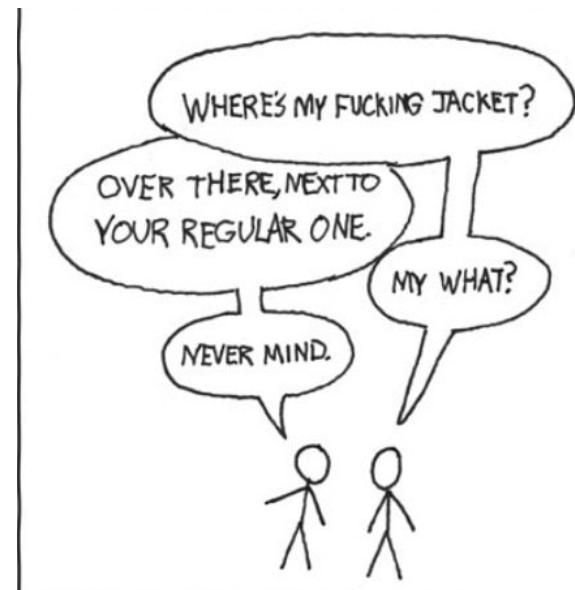
-> Damn! The dog needs a walk again in the present context

"**Damn**" marque l'irritation quant au fait que la promenade du chien est contraire à mes attentes dans les circonstances présentes

variabilité contextuelle et portée propositionnelle



-> Fucking context in which [save the planet] is necessary (against expectations)



J'ai perdu mon foutu manteau

-> Foutu contexte (où [j'ai perdu mon manteau] se produit contrairement à mes attentes)

Effets affectifs: trois approches différentes

SÉMANTIQUE FORMELLE

Ne rend pas compte de la similitude avec les signes naturels

Kaplan (1999): Les interjections encodent un contenu propositionnel ("ouch" = "I am in pain") plus *exprime* ou *montre* ("display") que le locuteur se trouve dans cette situation hic et nunc (valeur déictique de l'interjection, cf. également Kleiber 2016).

Potts (2005; 2007): les expressifs sont "descriptivement ineffables" et fournissent un "index expressif" dans le contexte:

The damn dog = Bad (the dog) dans la dimension expressive.

Potts (2007): un énoncé de "The damn dog" contribue à un « index expressif », lui-même un élément du « contexte ». D'où d'éventuelles inférences pragmatiques en créant une prémissse dans le contexte d'interprétation

PRAGMATIQUE DES ACTES DE LANGAGE

Pas d'approche unifiée des ADL et des contenus implicités

Scarantino (2017): Les expressifs (et les comportements non-verbaux à tonalité affective) réalisent des "analogues" d'AdL non-naturels (interprétés)

"ExpressivesEE [emotional] have the communicative point of expressing the signaler's emotions by means of natural information transfer, and they have no direction of fit."

EEE sont interprétés comme des AdL

Mouvements corporels: sourire pour indiquer qu'on est prêt pour l'apaisement, etc.

PRAGMATIQUE COGNITIVE (PERTINENCE)

La communication humaine fait intervenir à divers degrés la nécessité d'identifier une intention de communiquer, et d'informer de quelque chose en particulier.

Les actions communicatives sont interprétées en suivant un chemin du moindre effort: le traitement inférentiel cesse quand un effet informationnel compensatoire de l'effort investi est obtenu (principe de pertinence).

Le sens linguistique est sous-déterminé.

Les expressifs produisent des évaluations à propos de représentations (Padilla-Cruz 2020)

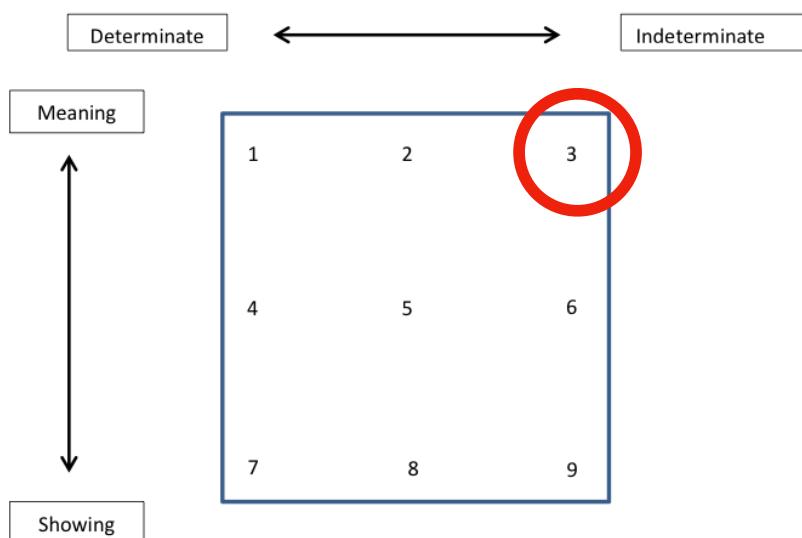
Les "impressions" sont des ensembles de propositions faiblement manifestes

Métaphores créatives

Juliette est le soleil (Shakespeare)

Une formulation propositionnelle de cette métaphore n'est pas une paraphrase de la métaphore, mais une tentative d'explication de ses effets.

"Juliette est comme le soleil", "Juliette rend la vie de Roméo joyeuse" etc..



"Roméo veut dire que Juliette est la chaleur de son monde: que sa journée commence avec elle, qu'il ne peut grandir qu'en recevant ses bienfaits. Et sa déclaration suggère que la lune, que d'autres amoureux prennent pour emblème de leur amour, n'est que son pâle reflet, et mort en comparaison, etc. Ce "etc." qui termine mon exemple de paraphrase est significatif. Il signale ce que William Empson appelle "la prégnance des métaphores", le bourgeonnement de sens en elles" (Cavell 1965, in Sperber & Wilson 2015, ma trad.).

- 'With a poetic metaphor such as "Juliet is the sun", the intended import is still vaguer, and is not paraphrasable as a proposition at all. This is again a case of meaning, since all the evidence for the intended import is indirect, but it is closer to the 'indeterminate' end of the paraphrasability continuum'.

Sperber & Wilson (2015), "Beyond Speaker Meaning", *Croatian journal of philosophy*.

Impressions: Sperber & Wilson 2015

Métaphores créatives

(1) Juliette est le soleil (Shakespeare, Romeo et Juliette)

(2) La conversation de Charles était plate comme un trottoir de rue et les idées de tout le monde y défilaient dans leur costume ordinaire (Flaubert, Madame Bovary)

(3) *Peter et Mary viennent d'arriver dans leur chambre d'hôtel en bord de mer. Mary ouvre la fenêtre et soupire d'aise ostensiblement.*

Sperber & Wilson: 2015 de tels événements communicationnels produisent des "**impressions**" qui ne sont pas paraphrasables propositionnellement.

Il y a quelque chose de 'vague', qui résiste à la paraphrase propositionnelle, et qui est perdu dans les tentatives de développer un équivalent littéral.

La solution proposée par Sperber & Wilson (2015) est que ce qui est communiqué est une **liste ouverte de propositions faiblement manifestes.**

"What is an impression? In section 1, we used the example of Mary, newly arrived on holiday, sniffing appreciatively and ostensively at the fresh seaside air in order to share an impression with Peter".

"So the intended import of "Juliet is the sun", as of so many creative metaphors, is best described as an array that the audience identifies not by enumeration but by **metacognitive acquaintance**, by attributing to the communicator's intention what they mentally experience."

Sperber & Wilson (2015), mon gras.

Puissance évocatrice

L'expressivité offre une puissance évocatrice particulière.

Les interjections, tout comme les métaphores créatives, les insultes, les exclamations expressives, produisent des effets tout particulièrement chargés d'intensité

Effets épiphaniques de la poésie

Effets émotionnels / effets affectifs

Un des axes d'explication possibles est que ces effets reposent sur des mécanismes psychologiques de "**simulation**" d'états mentaux plutôt que de "représentation" de pensées.

Ils seraient ainsi "expérientiés" plutôt que construits cognitivement.

Effets **expérientiels**. Leur compréhension résulte en une simulation d'expérience, basée sur des traces mémorielles passées et la capacité imaginative (d'après de Saussure & Wharton 2019; 2020)

Ce "mirroring" expérientiel correspond aux notions d' "**accointance métacognitive**" (Sperber & Wilson 2015), ou de "**partage**" d'impressions.

Effets affectifs primaires et secondaires (Wharton & de S. 2023)

Un effet affectif **primaire** survient de manière directe, **montrée**

Réaction affective immédiate

"aïe" > saisie de l'expérience de douleur vécue

Provoque l'extraction d'informations propositionnelles

- > contenu propositionnel: la personne a mal
- > inférences diverses
- > dirige l'attention
- > oriente vers l'action

Un effet affectif **secondaire** survient comme associée à une représentation provenant d'une interprétation propositionnelle, **représentationnelle**.

une information peut avoir des effets affectifs en elle-même: déception, tristesse, joie, angoisse, dégoût, stupeur, horreur...



Les deux dimensions peuvent être co-présentes.

Chacune agit sur ce qui est partagé en termes de propositions et de ce qui est ressenti à leur sujet, mais les premiers (primaires) activent une forme particulière, immédiate, d'identification.

Effets affectifs primaires comme attracteurs attentionnels

"Il y a (...) un sens dans lequel les émotions sont des facteurs du raisonnement pratique (...). A tout le moins peuvent-elles fonctionner comme des causes permettant la prise de décision rationnelle (...) dans la mesure où elles dirigent l'attention vers certains objets de pensée et l'éloignent d'autres. Elles servent à stimuler la mémoire et à limiter l'ensemble d'options pratiques saillantes à un ensemble gérable, approprié à une prise de décision 'quick and dirty'" (Greenspan 2002, ma trad.).

Cette notion semble centrale pour la communication / le partage d'états affectifs.

Cosmides & Tooby (1992) : l'esprit (= « ce que fait le cerveau ») est une boîte à outil gérée par des procédures d'ordre supérieur ; les émotions sont un type particulier de procédures d'ordre supérieur (« superordinate programs ») qui régule et mobilisent des « sous-programmes » cognitifs responsables du traitement des perceptions, de la direction de l'attention, du choix des buts, de l'assemblage d'informations, de types d'inférences spécialisées, de changements physiologiques, etc.

> La peur conduit à un état hyper-alerte qui rend impossible l'endormissement (rythme cardiaque etc.) et qui dirige l'attention vers des inputs perceptifs particuliers, un nouvel objectif et une nouvelle hiérarchie des priorités informationnelles (Où est mon bébé ? Où sont ceux qui peuvent me protéger ?).

Trois approches contemporaines des émotions

Théorie des émotions de base

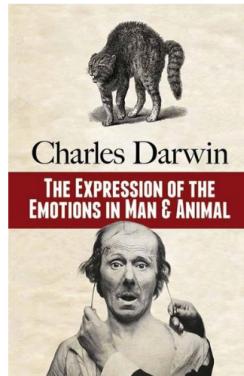
Paul Ekman propose un nombre limité d'émotions de base (joie, surprise, dégoût, peur, mépris et colère) qui seraient **universelles**. Ces émotions auraient des schémas expressifs particuliers, et auraient des origines neurobiologiques spécialisées.

Les expressions faciales spontanées auraient **évolué** chez les humains pour refléter l'état interne du "signaleur". // approche "néo-darwinienne"

Constructionnisme psychologique

Lisa Barrett: les émotions sont **construites** à partir d'un "affect de base" - un mélange de valence (positive/négative) et d'éveil - contextualisé selon les facteurs linguistiques et culturels de l'individu.

Cette approche rejette l'idée d'émotions universelles innées et souligne l'importance des **constructions sociales**.



Théorie de l'appraisal

Propose que les émotions sont déclenchées par des **évaluations** subjectives concernant un stimulus. Ces évaluations portent sur la pertinence du stimulus par rapport aux objectifs de l'individu.

Un même stimulus peut donc susciter **différentes émotions** chez différentes personnes, selon leurs évaluations.

La science affective moderne s'articule autour de ces trois approches principales, bien que la distinction entre elles ne soit pas toujours nette. Les différences entre les deux premières sont très réelles et ont suscité des débats considérables entre les théoriciens. La troisième approche, la théorie de l'appraisal, se concentre davantage sur les processus psychologiques d'évaluation responsables du déclenchement des épisodes émotionnels et est compatible avec la perspective évolutionnaire (darwinienne)

Vers une logique des effets affectifs



- ✓ Les effets affectifs proviennent d'une divergence "critique" avec les anticipations
 - ✓ et signalent cette divergence
- ✓ Ils provoquent une réorganisation de l'environnement cognitif / re-hierarchisation du contexte
- ✓ Etablissent des buts et activent le recrutement des ressources requises pour les atteindre
- ✓ Orientent et déclenchent la prise de décision "rapide et frugale"
- ✓ Fonctionnent comme des heuristiques mentales
- ✓ Activent une simulation "expérientielle" chez autrui qui permet d'identifier l'épisode affectif et la réponse à lui apporter
- ✓ Crètent ainsi un effet "d'accointance métacognitive" (Sperber & Wilson 2015) / de "syntonisation" (Beaver & Stanley 2024)

Intégrer les effets affectifs: deux stratégies complémentaires



On the Importance of Being Vocal: Saying "Ow" Improves Pain Tolerance

Genevieve Swee* and Annett Schirmer†,‡

*Department of Psychology, National University of Singapore, Singapore.

†DukeNational University of Singapore Graduate Medical School, Singapore.

‡Life Sciences Institute Neurobiology/Ageing Programme, National University of Singapore, Singapore.

Abstract: Vocalizing is a ubiquitous pain behavior. The present study investigated whether it helps alleviate pain and sought to discern potential underlying mechanisms. Participants were asked to immerse one hand in painfully cold water. On separate trials, they said "ow," heard a recording of them saying "ow," heard a recording of another person saying "ow," pressed a button, or sat passively. Compared to sitting passively, saying "ow" increased the duration of hand immersion. Although on average, participants predicted this effect, their expectations were uncorrelated with pain tolerance. Like vocalizing, button pressing increased the duration of hand immersion, and this increase was positively correlated with the vocalizing effect. Hearing one's own or another person's "ow" was not analgesic. Together, these results provide first evidence that vocalizing helps individuals cope with pain. Moreover, they suggest that more than other processes contribute to this effect.

Perspective: Participants immersed their hand in painfully cold water longer when saying "ow" than when doing nothing. Whereas button pressing had a similar effect, hearing one's own or another person's "ow" did not. Thus, vocalizing in pain is not only communicative. Like other behaviors, it helps cope with pain.

© 2015 by the American Pain Society

Key words: Swearing, nonverbal behavior, placebo effect, cold pressor, speaking.

Ouch, ow, owie! Exclamations such as these seem to be common, spontaneous responses to sudden experiences of pain. But what motivates them? Why do they occur irrespective of whether sufferers are alone or in company? One answer to these questions is that vocalizing is an automatic response that serves both long- and short-range communicative functions such as to attract help, ward off an aggressor, or declare defeat. Another, perhaps more doubtful, possibility is that vocalizing has additional noncommunicative functions such as helping sufferers to cope with discomfort. In this article, we pursued this latter possibility, providing a review of relevant research on vocal and other pain re-

sponses. Additionally, we present one of our own studies with first evidence that saying "ow" modulates pain.

Despite the ubiquity of crying out in pain, to date, few attempts have been made to explore its functionality. Moreover, what has been done focused not on vocalizing but on expletive speech. A relevant study by Stephens et al.^{1,2} employed a cold pressor paradigm in which participants submerged one hand into ice-cold water. The authors found that both direct and self-reported measures of pain differed when participants were swearing as compared to when they were using neutral speech. Swearing enabled participants to keep their hand submerged in the water longer, it increased their heart rate, and it reduced the magnitude of perceived pain. Stephens and Umland^{3,2} largely replicated these results and identified a relevant interindividual variable. Specifically, they found that a habitual use of expletives is associated with a reduced difference in pain tolerance when swearing and when using neutral speech.^{3,2}

Although swearing in pain is certainly common, it is an acquired response that shows large linguistic, situational, and cultural variation.^{4,5} In contrast, "proper" vocal responses such as "ow" are less contextually constrained and seem phonologically universal as they

Received September 21, 2014; Revised November 9, 2014, December 17, 2014; Accepted January 13, 2015.

This research was funded by the NUS Department of Psychology. The authors declare no conflicts of interest.

Address reprint requests to Annett Schirmer, PhD, Department of Psychology, Faculty of Arts and Social Sciences, National University of Singapore, 9 Arts Link, Block AS4, Level 2, Singapore 117570. E-mail: schirmer@nus.edu.sg

1526-5900/\$36.00

© 2015 by the American Pain Society

<http://dx.doi.org/10.1016/j.jpain.2015.01.002>

1. Comme donnant un accès immédiat à une information propositionnelle en tant qu'attracteurs d'attention / modificateurs de contexte

nous interprétons "aïe" comme un signe naturel de la douleur tout comme la fumée est un signe naturel du feu

2. Comme activant une réponse mentale "affective", expérimentuelle

un effet direct qui n'impose pas nécessairement d'interprétation d'intentions mais suppose l'accès à des traces mémorielles d'expériences vécues.

nous interprétons "aïe" par référence à notre propre expérience vécue de la douleur.

nous interprétons "putain" dans "mon putain de manteau" par référence aux situations vécues où nous avons juré (ou par imagination de celles où nous pourrions jurer).

Implique une forme non pas de théorie de l'esprit mais de **simulation expérimentelle** psychologique / imaginaire de la situation de douleur ou de la situation d'énervement.

Crée donc une forme d' **"impression"** (Legallois 2022) chez autrui et établissent un **common ground** expérimentiel

Usages interprétatifs des manifestations affectives

Usage "naturel", spontané: "Aïe!" / cri...

Ostension basique

Ne requiert pas de mentalisation ni de spéculation intentionnelle

Fonctionne comme un "signe naturel"

Basic and mentalistic ostension:

Sperber D. & Wilson D. (to appear). Rethinking ostensive communication in an evolutionary, comparative, and developmental perspective. *Psychological Review*.

Usage interprétatif (non-naturel)

Ostension mentalistique

Requiert une spéculation intentionnelle

Fonctionne comme un signal dont il faut inférer l'effet informationnel

Dire "Aïe" ostensiblement pour communiquer qu'on a mal, qu'il convient d'arrêter de nous marcher sur le pied, pour signaler un problème, en assistant à un accident...

Ne nécessite pas de conventionnalisation (tout mime peut fonctionner ainsi) mais est facilitée par une forme de conventionnalisation

"Aïe" est linguistiquement conventionnalisé même si l'expression a un fondement biologique

Signes naturels conventionnalisés en non-naturels

Le frisson est une réaction spontanée destinée à réduire l'emprise du froid.

Si Pierre frissonne et Marie le voit frissonner, elle inférera que Pierre a froid, mais pas que Pierre a l'intention de le faire savoir.

Si Pierre frissonne ostensiblement, elle inférera que Pierre a l'intention de lui rendre manifeste le fait qu'il a froid, ou tout autre fait inférable relatif au froid, et en tirera les implicatures pertinentes dans les circonstances.

Il en va de même pour les autres manifestations d'états mentaux et notamment pour les expressifs et autres comportements destinés à évoquer un affect: ils peuvent être exploités intentionnellement quand la conventionnalisation est disponible

Ce mécanisme de conventionnalisation est "mentalisateur" / typiquement humain



Trois cas de figure: L'effet Badinter



« Si par malheur vous lisez, vous êtes perdus. [...] La raison pour laquelle j'ai été capable de les sauver [les six accusés risquant la peine de mort] n'était pas que le langage ou que l'argumentation ait été parfaits. La raison est différente. C'est que vous vous adressez à eux, comme disent les italiens, « le visage nu ». Ils doivent sentir que c'est un homme qui les met en garde contre le piège qui leur est tendu et dans lequel ils s'apprêtent à tomber. Que c'est un homme qui leur dit : "Ne faites pas ça" ».

Robert Badinter, La Grande librairie, Oct. 2018

Appel à la simulation ("mirroring") d'expériences émotionnelles (imaginatives): une simulation de ce que cela serait en termes de sentiments et d'émotions dans le futur de voter la peine de mort.

Trois cas de figure persuasifs: l'effet MAGA



Effet manipulatoire

valeur affective du contenu présuppositionnel
pourtant non-pertinent mais accommodé

Sentiment de perte

Affect de frustration

Appel à l'action réparatrice

Prise de risque

(Prospect Theory)

Persuasion affective

- Les affects élicitent
 - Des affects correspondants et d'autres états mentaux (Aristote)
 - fureur, enthousiasme, extase....
 - Des attitudes (soutien, compassion...) orientées vers
 - L'allègement des émotions négatives (peur, anxiété...)
 - Une modification de la profondeur du traitement de l'information en fonction du type d'*appraisal* (Stavraki & al. 2021)
- Une incitation à l'action
 - par exemple, une décision de type électoral
- Alors que la **vigilance épistémique** (Sperber & al. 2010) évalue la fiabilité d'une personne en tant que source évidentielle, les effets affectifs persuasifs jouent un rôle comme indices que la personne est fiable en tant que, en premier lieu, un bon preneur de décision et actant.

Trois cas de figure: l'effet Jenninger

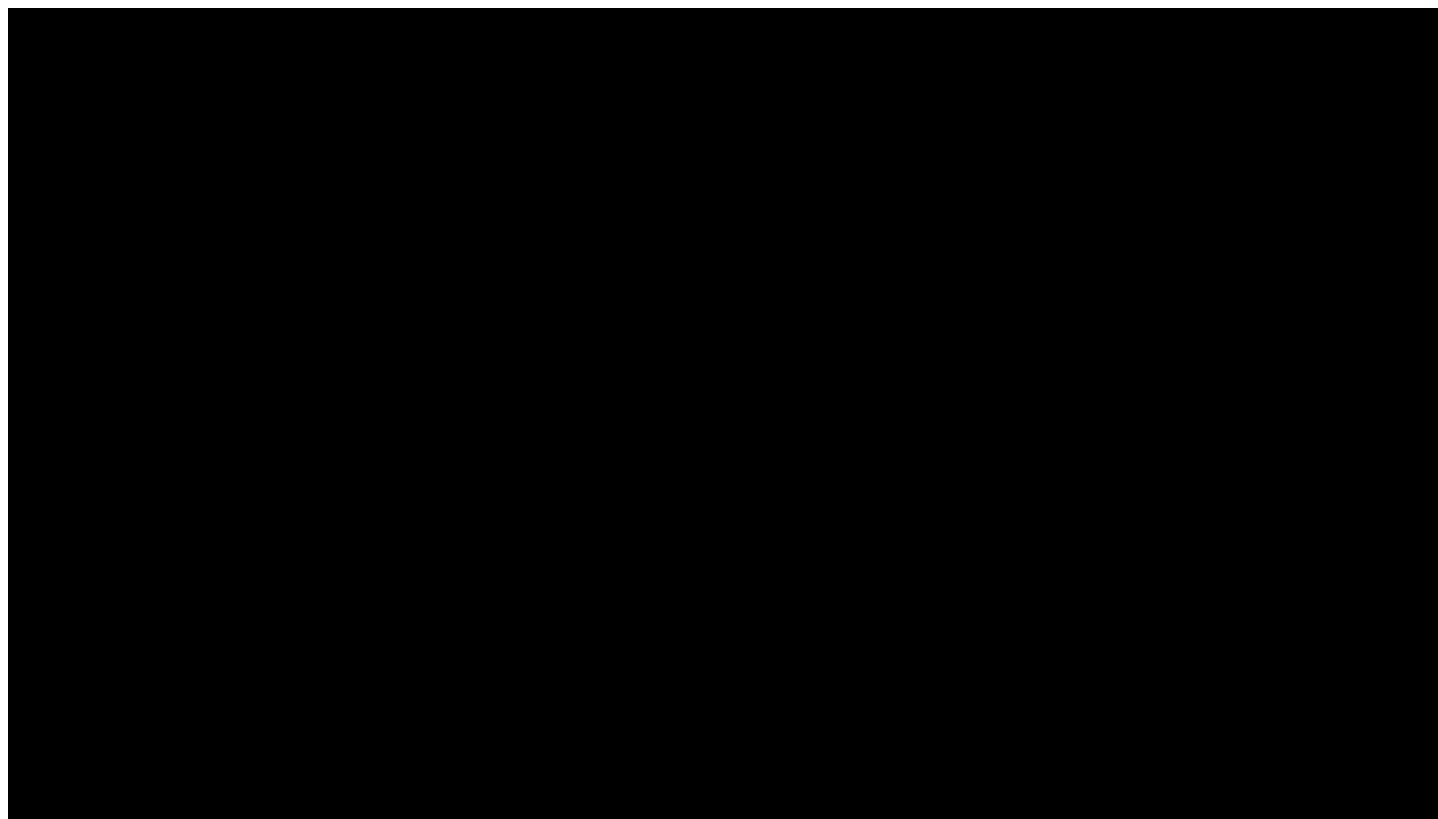
Un cas intéressant de détournement de l'amygdale (*amygdala hijack*) avec une divergence entre l'effet émotionnel et le contexte

- 10 novembre 1988, commémoration de la *Nuit de Cristal* devant les représentants de la communauté juive et les députés du Bundestag de la République fédérale allemande.
- Philipp Jenninger, Président du Bundestag, s'adresse à l'assemblée. A un moment de son discours, il évoque en style indirect libre les pensées de l'Allemand ordinaire des années trente enclin à voter pour le parti nazi.

"Le chômage massif avait été remplacé par le plein emploi; une misère massive, par un semblant de prospérité pour la plus grande part de la population. Plutôt que que le désespoir, l'optimisme et la confiance en soi était désormais la norme. Hitler n'avait-il pas réalisé ce que le Kaiser Guillaume II n'avait que promis, à savoir de conduire les Allemands vers des temps glorieux? N'avait-il pas été choisi par la Providence, un guide, un Führer, comme la Providence n'en accorde à un peuple qu'une fois tous les mille ans? Et en ce qui concerne les Juifs, n'avaient-ils pas par le passé, assumé présomptueusement un rôle qu'ils ne méritaient pas? Ne devraient-ils pas, finalement, pour une fois, admettre quelques restrictions? Ne méritaient-ils pas peut-être d'être remis à leur place?"

Philip Jenninger, mimant le sentiment national d'un Allemand ordinaire des années trente, discours commémoratif de la Nuit de Cristal, 10.11.1988.

Trois cas de figure. 3: L'effet Jenninger



Impressions, syntonisation et accointance metacognitives

- Implicitement et sans maîtriser ses effets, Jenninger a été compris comme appelant à "mirrorer" l'expérience affective.
 - il manifeste des affects favorables dirigés vers l'Allemand "ordinaire" pro-nazi des années trente;
 - Il est compris comme appelant implicitement à simuler mentalement cette expérience car même si les connaissances encyclopédiques et circonstancielles sont que PJ ne partage pas les idées et sentiments qu'il évoque, non seulement il **représente** l'expérience d'avoir des sentiments hitlériens mais il le fait de manière **interne, primaire**, en les simulant avec un dispositif mimétique (Legallois 2022), le style indirect libre.
 - Or, sachant qu'un responsable politique ne peut se moquer ou mépriser un "Allemand ordinaire" de quelque époque que ce soit, il ne peut être compris que comme effectuant une tentative de faire partager positivement l'expérience d'avoir des sentiments nazis, puisqu'il parle de la part d'un tel pro-nazi "fantomatique".
 - En d'autres termes, PJ invite à une accointance métacognitive (une syntonisation, *attunement* Beaver & Stanley 2024) avec le type du pro-nazi ordinaire.

La place de la littérature et de la poésie

Les récits produisent des effets affectifs "secondaires" par résonance expérientielle "ex post" interprétation pragmatique

Les scènes décrites activent des effets affectifs par simulation fondée sur des traces mémorielles expérientielles

La poésie produit des "impressions"

Les impressions, tout comme les effets affectifs en général ne se réduisent pas à du matériel propositionnel sont des expériences qui se partagent plutôt que des informations qui se communiquent

Il y a donc peut-être une parenté fondamentale entre la poésie la plus sublime et l'expression d'un juron le plus grossier; les deux nous ramènent à un essentiel humain non-propositionnel.

de Saussure, L. 2021. An experiential view on what makes literature relevant. In: E. Ifantidou, L. de Saussure & T. Wharton (Eds), Beyond Meaning, Amsterdam: John Benjamins.

Trois pistes complémentaires

Sur la propositionnalité

S&W: les impressions (et autres effets affectifs communiqués linguistiquement) sont techniquement non-propositionnels car il n'existe pas de proposition singulière disponible et effable pour les transcrire fidèlement

Mais ils correspondent à des "**minute cognitive effects**" donc à des propositions (faiblement manifestes).

W & de S: les effets affectifs sont ontologiquement non-propositionnels

Sur l'inscrutabilité externe

Les expressifs exhibent un état mental (émotionnel) et à ce titre ils sont inscrutables, tout comme les modaux épistémiques, les énoncés d'opinion etc.

Leur résistance aux tests de vériconditionnalité peut s'expliquer par leur caractère inscrutable, à l'instar des modaux épistémiques (Papafragou 2003).

Sur l'évidentialité émotionnelle

Les expressifs fonctionnent comme des sortes de prédicats enchâssants.

Des "explicatures d'ordre supérieur" (S&W).

A ce titre et comme les prédicats enchâssants, ils dirigent vers la signifiance, la cohérence et la crédibilité de ce qu'ils enrichissent (Urmson 1954), ce qui est proche de ce que font les marqueurs évidentiels (Rooryck 2001).

Trois pistes complémentaires: 1 - la propositionnalité

Sur la propositionnalité

S&W: les impressions (et autres effets affectifs communiqués linguistiquement) sont techniquement non-propositionnels car il n'existe pas de proposition singulière disponible et effable pour les transcrire fidèlement

Mais ils correspondent à des "**minute cognitive effects**" donc à des propositions (faiblement manifestes).

W & de S: les effets affectifs sont ontologiquement non-propositionnels



Une proposition est un objet mental, non linguistique, et si la langue est sous-déterminée, les propositions mentales, *ad hoc*, ne sont pas nécessairement verbalisables.



La sémantique est massivement sous-déterminée. Il s'ensuit qu'il existe des divergences (marginales ou non) entre la proposition intentée par un-e locuteur-ice et celle qui est interprétée comme telle.



Sa mise en forme linguistique est schématique et ne consiste qu'en des indices de la proposition effectivement intentée.

L'esprit manipule sans cesse des propositions non-mentalées, i.e. non formellement développées et pour lesquelles il n'existe pas de format de transcription linguistique. Ainsi, il reste possible que les expressifs soient ontologiquement propositionnels, tout en étant ineffables, de la même manière que les métaphores poétiques sont possiblement des activateurs de propositions non mentalées car "faiblement manifestes".

Trois pistes complémentaires: 2 - l'inscrutabilité

Sur l'inscrutabilité externe

Les expressifs exhibent un état mental (émotionnel) et à ce titre ils sont inscrutables, tout comme les modaux épistémiques, les énoncés d'opinion etc.

Leur résistance aux tests de vériconditionnalité peut s'expliquer par leur caractère inscrutable, à l'instar des modaux épistémiques (Papafragou 2003).



Les modaux épistémiques ne sont pas non-vériconditionnels mais "inscrutables" (*externally inscrutable*, Papafragou 2003), ce qui explique leur non-véridicibilité.

-
- (1) - Peut-être que Paul viendra
 - ? C'est faux! / ? Je sais!
 - (2) ? Paul ne viendra pas peut-être
 - (3) - À cette heure-ci, Paul doit être à la piscine
 - ? C'est faux! / (?) Je sais (= je partage cette opinion)
-



Il en va de même pour les prédicats enchâssants psychologiques épistémiques ("je pense que P"), désidératifs (bouliques) ("je souhaite que"), de sentiment ("j'aime que P"; "je crains que P", "Pourvu que P")... à la 1^e personne ainsi que pour les déontiques qui expriment une opinion normative ("Pierre doit ranger sa chambre")



Trois pistes complémentaires: l'évidentialité

Sur l'évidentialité émotionnelle

Les expressifs fonctionnent comme des sortes de prédictats enchâssants.

Des "explicatures d'ordre supérieur" (S&W).

A ce titre et comme les prédictats enchâssants, ils dirigent vers la signifiance, la cohérence et la crédibilité de ce qu'ils enrichissent (Urmson 1954), ce qui est proche de ce que font les marqueurs évidentiels (Rooryck 2001).



Les évidentiels sont des composantes de sens relatives à la source du savoir: ouï-dire, perception directe, ou inférence.



La composante évidentielle émotionnelle pourrait expliquer facilement l'écart de contenu, donc la non-redondance et la non-équivalence entre l'expressif et la verbalisation de son contenu propositionnel.

Comme d'autres contenus de sens, l'évidentialité peut être montrée (exhibée) plutôt que décrite, or ce pourrait être précisément ce que font les expressifs, d'où leurs conséquences en termes de facilitateurs (ils sont "directs") et d'attraction attentionnelle.



- (1) Aïe! J'ai mal!
- (2) My childhood days are gone, gone <> My childhood days are long gone
- (3) Où est mon foutu manteau? <> Où est mon manteau, et je suis énervé.

L'effet de monstration évidentielle émotionnelle explique l'effet de syntonisation affective, i.e. de simulation expérimentale, qui est une "procédure d'ordre supérieur" (Cosmides & Tooby).

merci de votre attention